

Des papes en Valais

Simple notes «pro memoria»

par

Léon DUPONT LACHENAL

Peut-être ne sera-t-il pas inutile de présenter ici quelques notes sur les papes qui ont passé en Valais au cours des siècles; peut-être ouvriront-elles la voie à une étude scientifique qui fait encore défaut...

Le Valais doit aux cols de ses Alpes d'avoir été de tout temps un chemin de passage. Le col auquel saint Bernard devait plus tard donner son nom fut avant les Romains déjà un passage fréquenté par les marchands; plus tard, il deviendra une voie de passage pour les pèlerins du nord de l'Europe qui se rendent à Rome ou en Terre sainte. On sait que les Romains construisirent un réseau de routes destinées à assurer le lien entre les provinces de leur empire, à faciliter les déplacements de leurs soldats et de leurs administrateurs, comme aussi à promouvoir les échanges économiques ou la diffusion des idées.

La vieille voie romaine du Mont-Joux fut encore empruntée par plusieurs papes du Moyen Age. Le premier d'entre eux est *Etienne II* qui, parti de Pavie, franchit le col actuel du Grand-Saint-Bernard et arriva à l'Abbaye de Saint-Maurice au début de décembre 753. La traversée des Alpes en cet arrière-automne fut sans doute pénible et l'un des clercs qui l'accompagnaient mourut à Agaune: une inscription, dans l'ancienne basilique de Saint-Pierre du Vatican, rappelait son souvenir. Après la halte de Saint-Maurice, Etienne II poursuivit son voyage par Lausanne et Romainmôtier pour se rendre en France: il y rencontra le roi Pépin le Bref, fondateur de la nouvelle dynastie carolingienne, dont il recherchait l'appui contre les Longobards qui menaçaient Rome. La démarche d'Etienne II fut couronnée de succès puisque, en 754, Pépin posait les fondements des Etats pontificaux. Tel fut le premier voyage d'un pape en France et le premier passage d'un pape à travers le Valais.

Un demi-siècle plus tard, un pape traverse de nouveau le Valais. En novembre de l'an 804, *Léon III* fait part à Charlemagne de son intention d'aller célébrer la fête de Noël avec lui. Aussitôt l'empereur envoie son fils Charles à Saint-Maurice pour y accueillir

le pontife. Nous devons ces précisions à Eginhard, le chroniqueur attitré de la cour carolingienne.

En automne 1050, *saint Léon IX* traversa aussi le Mont-Joux et célébra la fête de saint Maurice à Agaune, le 22 septembre. Ce grand pontife était originaire d'Alsace; il tint des conciles à Rome (Latran), à Pavie, à Reims et à Mayence, pour la réforme de l'Eglise, notamment pour défendre son indépendance face aux ambitions des princes et pour combattre la clérrogamie.

Un siècle plus tard, un autre pape, mais aussi un saint, le *bienheureux Eugène III*, traversa pareillement le Valais. Il avait été moine cistercien et il était disciple de saint Bernard de Clairvaux, qui lui adressa des conseils célèbres pour remplir sa charge pontificale selon les vues de Dieu. Eugène III rassembla comme Léon IX plusieurs conciles en France afin d'extirper les abus toujours renaissants dans l'Eglise, car si celle-ci est divine par son fondateur, elle est humaine par ses membres toujours pécheurs. Sur le chemin du retour vers l'Italie, Eugène III consacra personnellement l'église abbatiale de Saint-Maurice qui venait d'être reconstruite. Cette dédicace solennelle, accomplie par le pontife romain en personne, en présence de plusieurs cardinaux et prélats, eut lieu le 25 mai 1148. Malheureusement, dans le demi-siècle qui suivit, l'abbatiale fut détruite par un incendie; une nouvelle église fut reconstruite, que l'archevêque de Vienne sur le Rhône consacra. Les chanoines de l'Abbaye se posèrent alors la question de savoir quel jour ils devaient célébrer l'anniversaire de leur dédicace. Le pape *Célestin III* répondit à leur doute par une bulle datée de 1196: il y rappelait qu'étant jeune clerc, il avait lui-même assisté à la consécration faite par Eugène III et que, en considération « d'un si grand pontife », les chanoines devaient continuer de célébrer chaque année la dédicace de leur église le 25 mai. C'est ainsi que le pape Célestin III nous vaut un témoignage direct du passage d'Eugène III, et que, selon son ordonnance, l'Abbaye célèbre encore aujourd'hui la dédicace de sa basilique le 25 mai, comme elle célèbre aussi la fête du bienheureux Eugène III le 8 juillet.

C'est un cas semblable qui se produisit en 1275 à Lausanne. Le pape *Grégoire X*, que l'Eglise honore aussi comme bienheureux, revenait du second concile œcuménique de Lyon lorsque, en octobre, il consacra la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, en présence d'une assistance très nombreuse de prélats, de seigneurs et de fidèles, parmi lesquels il faut nommer en premier lieu Rodolphe III de Habsbourg qui, depuis deux ans, occupait le trône impérial en Allemagne. Le *bienheureux Grégoire X* rentra en Italie par le Valais. Ce fut, sauf erreur, le dernier passage d'un pape en Valais.

Selon Etienne-Pierre Duc, chanoine de la cathédrale d'Aoste, dans son ouvrage sur *La Maison du Grand-Saint-Bernard* (Aoste, 1898), le pape Clément V aurait franchi le col en 1306, mais cette assertion paraît fort douteuse. Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, se trouvait en visite pastorale à Lusignan, au sud de Poitiers, lorsque lui parvint l'annonce de son élection au siège pontifical, en juin 1305. Il rentra promptement à Bordeaux, prit le nom de Clément V et prépara son couronnement qui eut lieu à Lyon le 14 novembre suivant. Au début de 1306, il revint à Bordeaux où il passa l'année entière; puis, en 1307 et 1308, il séjourna à Poitiers et à Toulouse, et se fixa enfin en Avignon en 1309. Cette chronologie est assez serrée pour ne laisser guère de place à un voyage en Valais, fut-ce simplement une traversée, dont on ne verrait d'ailleurs pas le motif...

On a dit parfois que Martin V, élu au concile de Constance en novembre 1417, avait peut-être traversé le Valais pour rentrer en Italie, mais cette hypothèse n'est pas valable, car l'itinéraire de Martin V est bien connu. Parti de Constance au printemps 1418, il traversa toute la Suisse, par Berne et Fribourg, jusqu'à Genève, où il séjourna longuement, puis regagna l'Italie par la Savoie.

Quant à Félix V, qui était auparavant le duc de Savoie Amédée VIII, et que le faux concile de Bâle désigna en 1439 pour ceindre la tiare, il ne saurait figurer dans la liste des papes authentiques. S'il acquiesça d'abord, ce fut, selon l'avis des historiens d'aujourd'hui, parce qu'il crut véritablement pouvoir servir l'Eglise en un moment difficile, mais quand il se rendit compte de la fausseté de sa position, il se démit, en 1449, à Lausanne, et mourut deux ans plus tard comme cardinal administrateur de l'évêché de Genève et légat du pape en Savoie, en Suisse et en Bavière. L'Abbaye de Saint-Maurice conserve encore une chapelle gothique ornée de ses armoiries, ainsi que deux chandeliers également armoriés.

* * *

Si le Valais ne vit plus de papes traverser son territoire, il fut cependant encore visité par plusieurs futurs papes.

On sait que le célèbre humaniste siennois Aeneas Sylvius Piccolomini accompagna à Bâle Domenico Capranica, que Martin V avait nommé cardinal *in petto*, mais le pape était mort sans avoir publié sa nomination: aussi le conclave qui élut Eugène IV en mars 1431 avait-il refusé de l'admettre. Capranica se rendra donc à Bâle pour plaider sa cause, en se faisant accompagner de Piccolomini. Mais l'itinéraire suivi n'apparaît pas avec certitude. Piccolomini devint plus tard le pape Pie II (1453-1464); par bulle donnée

à Mantoue en 1459, il approuva les Constitutions de la Prévôté du Grand-Saint-Bernard. Il apporta aussi un appui décisif à la fondation de l'Université de Bâle, la première qui fut fondée sur le territoire suisse actuel.

A la fin du siècle dernier, un jeune prélat milanais, *Achille Ratti*, qui était alors bibliothécaire à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, traversa le Valais pour participer à un congrès international catholique à Fribourg, en 1899. Il allait y présenter une communication sur une liasse de lettres de Mathieu Schiner qu'il avait retrouvées à l'Ambrosienne. En passant, il voulut visiter le célèbre trésor de l'église abbatiale de Saint-Maurice, mais, soit que le chanoine qui en avait la garde fût absent ou empêché, soit que l'heure ne fût pas propice, le jeune bibliothécaire ne put voir ce qu'il désirait... Le souvenir de cette déconvenue pesa dans la mémoire de Mgr Ratti qui, devenu le pape *Pie XI*, s'en souvenait encore lorsque, en juillet 1935, un prélat de Rome, Mgr Palica, après avoir visité la Basilique d'Agaune, son Trésor et les couloirs souterrains des anciennes églises, dit à Mgr Burquier combien il était heureux d'avoir pu voir tout cela, ce qui lui permettrait d'en parler à son retour à Pie XI qui lui avait dit dans une audience de congé: « Puisque vous vous proposez d'aller à Saint-Maurice, vous tâcherez de voir ce que je n'ai pu voir, et vous m'en parlerez après vos vacances »... Peut-être faut-il ajouter que Mgr Ratti, heureux de la trouvaille qu'il avait faite d'une liasse de correspondance de Schiner, avait noué par-dessus les siècles une réelle amitié avec le vieux cardinal valaisan et que certaines imprécations de celui-ci contre le monastère d'Agaune continuaient de sonner durement à ses oreilles, sans savoir que le même cardinal Schiner avait témoigné en des heures plus sereines son affection pour l'Abbaye de Saint-Maurice en lui faisant des dons et en y fondant son office anniversaire, qui s'y célèbre encore... Quant à Mgr Ratti, on ne saurait manquer, dans ces brefs souvenirs, de rappeler ses ascensions dans les Alpes valaisannes qui sont sans doute le souvenir le plus cher de ce futur pontife dans notre pays. Et c'est peut-être en pensant lui-même avec quelque nostalgie à ses excursions passées que Pie XI voulut honorer saint Bernard, le fondateur de l'Hospice qui perpétue son nom et son apostolat, en le proclamant en 1923 patron et protecteur de ceux qui habitent nos vallées et de ceux qui gravissent nos montagnes. Une inscription placée sur le socle de la monumentale statue de saint Bernard qui domine le col rappelle avec bonheur cette décision de Pie XI, qui avait été autrefois un alpiniste fervent: *Studiosus olim lustrator Alpium*.

Celui qui sera son successeur sur le siège de saint Pierre, le pape Pie XII, était encore cardinal et secrétaire d'Etat lorsqu'il

traversa rapidement et incognito le Valais. Il a raconté lui-même à Mgr Burquier comment les choses se passèrent. Il était en séjour dans une région voisine lorsqu'il fut rappelé d'urgence à Rome. Le train qu'il prit pour rentrer s'arrêta à Saint-Maurice vers 23 heures. C'était trop tard pour aller frapper à la porte de l'Abbaye et Mgr *Eugène Pacelli* descendit à l'Hôtel de la Gare. Tôt le lendemain matin, il alla célébrer la messe à l'église toute proche, dédiée à saint Sigismond, et s'y présenta comme un archiprêtre italien: c'était vrai, car le cardinal Pacelli était en même temps archiprêtre de la Basilique de Saint-Pierre. Le bon curé de la paroisse agaunoise, le chanoine Chambettaz, ne se douta nullement qu'il avait devant lui le premier collaborateur de Pie XI, un collaborateur qui serait bientôt son successeur... Quant à *Pie XII*, il n'oublia point cette halte de son voyage et c'est avec une grâce parfaite que, recevant plus tard Mgr Burquier en audience, il lui dit: « Je connais Saint-Maurice » et lui raconta l'épisode, en précisant encore que l'hôtel où il avait logé se trouvait face à la gare, en bas d'une place inclinée, et que l'église dans laquelle il avait célébré la messe était sur une petite colline voisine, mais il ne put indiquer la date de son passage.

L'Abbaye fut plus heureuse en accueillant, le 6 septembre 1946, Mgr *Angelo Giuseppe Roncalli*, alors nonce apostolique à Paris. Mgr Haller et M. le chanoine Fleury, prieur, entourèrent dans la soirée leur illustre visiteur qui passa la nuit à l'Abbaye. Le lendemain, Mgr Roncalli célébra la messe et signa le Livre d'or de la maison. Ce ne fut pas la seule visite de ce prélat en Valais: il y revint en effet, sauf erreur, l'année suivante, et voulut voir le glacier du Rhône. D'ailleurs, Mgr Roncalli fit plusieurs voyages en Suisse, dont le premier est sans doute celui qui l'amena, en 1911, avec son évêque, Mgr Radini Tedeschi, le célèbre évêque de Bergame, et le cardinal Pietro Maffi, archevêque de Pise; ces prélats — et donc aussi le jeune abbé Roncalli — se rendirent en pèlerinage à Einsiedeln et visitèrent les communautés italiennes établies en Suisse. Qui aurait alors pu penser que ce jeune prêtre deviendrait un jour le successeur de saint Pierre? On ne soupçonnait point non plus un tel avenir lorsque Mgr Roncalli s'arrêta à Saint-Maurice... Et pourtant, le 28 octobre 1958, il était élu pape et prenait le nom de *Jean XXIII*. Son pontificat fut bref: un peu moins de cinq ans, mais il a laissé un immense souvenir de bonté et de renouveau.

Le pape d'aujourd'hui, Paul VI, est aussi venu en Valais. Parti de Melchtal dans le canton d'Unterwald, il arrivait dans l'après-midi de la fête de saint Augustin, le 28 août 1959, à Saint-Maurice. Il était alors archevêque de Milan et cardinal. Mgr Haller accueillit

avec joie Son Eminence, qui était accompagnée de son frère, le docteur Montini, et de la famille de celui-ci. Le cardinal logea à l'Abbaye, avec ses deux secrétaires, tandis que le docteur descendit à l'Hôtel de la Gare. Le futur pape manifesta un vif intérêt pour les admirables pièces du Trésor, ainsi que pour la Basilique. Tandis que la visite de celle-ci s'achevait, un groupe de notables arrivait devant le portail de l'église car, dans une petite ville, les nouvelles courent vite et l'on n'avait pas tardé à savoir que le cardinal de Milan était dans les murs. L'un de ces messieurs s'approcha, demandant au chanoine qui conduisait le cardinal dans sa visite s'il serait possible de présenter les hommages de la cité et du pays à Son Eminence, car, disait le major Gabriel Monachon, porte-parole du groupe, « on pense bien que le *cardinal Montini* sera le futur pape ». C'est ainsi qu'en dehors de tout protocole et sans aucun caractère officiel, mais très simplement et très amicalement, le cardinal conversa quelques instants avec les notables, notamment avec M. le conseiller d'Etat Marcel Gross.

Le cardinal prit part au souper de la communauté et répondit très aimablement aux souhaits de bienvenue que lui exprima Mgr Haller. Il eut aussi des mots pleins de délicatesse pour les plus modestes religieux qu'il rencontra dans les corridors de la maison, et les frères conservèrent longtemps le souvenir de cette bienveillance. Mgr Montini assista, du fond de l'église, à l'office du soir et, le lendemain, célébra la messe à la chapelle des Reliques. Il accepta de se laisser photographier et il écrivit de sa main dans le Livre d'or de l'Abbaye les lignes suivantes:

29 Agosto 1959

Lieto di aver visitato questo Monastero, e grato della cortese ospitalità ivi goduta, auguro che con le memorie e le reliquie, che si conservano, possa sempre qui essere custodita la sua tradizione di santità e di fedeltà, e di irradiare in questo Paese e in tutta la Chiesa di Dio.*

† Giovanni Battista Card. Montini
Arcivescovo di Milano

Sauf erreur, le cardinal regagna l'Italie par le Grand-Saint-Bernard.

* Heureux d'avoir visité ce monastère et reconnaissant de l'hospitalité pleine de courtoisie que j'y ai reçue, je fais des vœux pour que, avec les pieux souvenirs et les reliques qui s'y conservent, puissent toujours s'y maintenir aussi les traditions de sainteté et de fidélité et que, d'ici, ces traditions rayonnent sur ce pays et sur toute l'Eglise de Dieu.

Appelé au pontificat suprême le 21 juin 1963, le cardinal Montini devenu le pape *Paul VI*, a la charge écrasante de présider à l'Eglise en nos temps troublés. Le 10 juin 1969, il est venu comme pasteur et comme père à Genève pour y plaider la cause des travailleurs, pour apporter le témoignage de son affection aux chrétiens désunis et pour célébrer avec une immense foule de fidèles et de prêtres une messe inoubliable. En cette journée si chargée, Paul VI rappela délicatement qu'il connaissait depuis longtemps notre pays, qu'il avait contemplé plus d'une fois ses sites les plus remarquables et prié dans ses sanctuaires les plus vénérés: parmi ceux-ci, il mentionna Einsiedeln et Saint-Maurice d'Agaune. C'est là un lien de plus qui unit le Valais au successeur de Pierre.